

SAUVEGARDE DE LA LOIRE ANGEVINE

LETTRE D'INFORMATION - N° 81 - OCTOBRE 2026

LA SAUVEGARDE DE LA LOIRE ANGEVINE - 14 RUE LIONNAISE - 49100 ANGERS

Association agréée, au titre de la protection de l'environnement, par arrêté préfectoral du 13 février 2023

Abonnement 7,6 Euros

Editorial

Notre dernière lettre d'information, datant du mois de février, mettait en avant un hiver singulier, avec une pluviométrie particulièrement importante et des niveaux d'eau exceptionnels, mais qui, finalement, étaient dans les variables des crues de la Loire. Quelques mois plus tard, que dire de cet été 2026 ? Peut-on se poser la même question d'un épisode "historique" par son ampleur ?

Le qualificatif d'historique peut, effectivement, s'appliquer, par rapport à la chaleur exceptionnelle que nous avons connue. Il s'agit de l'été le plus chaud jamais enregistré en France. Les conséquences de cette chaleur, sur les cours d'eau, sont notables : le déficit pluviométrique, depuis avril, est intense, les nappes phréatiques souffrent et le débit des cours d'eau est très faible sur la majeure partie du département. Le soutien d'étiage des barrages de Naussac et Villerest a joué un rôle important, voire crucial, cet été, et continue en ce début d'automne.

En ce qui concerne l'axe Loire, le passage en niveau "crise", à savoir un débit inférieur à 100 m³/s, a été franchi, à Montjean-sur-Loire, au mois de juillet, très précocement, avec un niveau minimum au mois d'août de 92m³/s. Si nous remontons dans le passé, il faut néanmoins noter que nous sommes loin des 50m³/s enregistrés en août 1949 à la station de Montjean-sur-Loire. Plus près de nous, 88m³/s étaient enregistrés en août 2022.

C'est la récurrence de ces événements hors norme qui doit nous alerter. Entre le manque chronique d'eau et un excès brutal et dévastateur, l'eau devient un indicateur tragique du changement climatique et montre l'insuffisance des adaptations actuelles ainsi que la fragilité des efforts réalisés. Le GIEC des Pays de la Loire a publié, en début d'année, un rapport sur l'avenir de la ressource en eau face aux changements climatiques, et le tableau est bien sombre.

Cependant, la raréfaction de l'eau disponible pose la question essentielle de l'augmentation des besoins et du partage des usages, d'autant plus dans une région avec une démographie en hausse et une fréquentation touristique forte. Les efforts doivent d'abord porter sur l'usage de l'eau et sur son partage avant toute chose. Nous devons penser, collectivement, l'eau demain.

Nous n'allons, pour l'instant, pas dans le bon sens.

Estelle Lemoine-Maulny

Sauvegarde et préservation du Peuplier noir ligérien

Ses origines

Le nom peuplier vient de l'ancien français pople puis poeplier par ajout de -ier (en fin de Moyen-Âge pour les arbres fruitiers) devenu peuple et peuplier. Issu du latin botanique pōpulus, qui désignait l'arbre planté en alignement dans les espaces publics romains. (ou du grec "pappalein": papillon référence aux feuilles agitées par le vent ?)

Le Peuplier noir en Anjou est appelé léard, une corruption de liard, ancien nom de la couleur noirâtre.

En France il y a 4 espèces indigènes européennes auxquelles s'ajoutent, à partir de 1750, d'autres espèces et variétés introduites comme le P. noir d'Italie (mutation) et le P. noir d'Amérique ou P. deltoïde. Ces 3 types de Peuplier noir, par croisements naturels répétés et artificiels, sont à l'origine de nombreux clones et hybrides sélectionnés pour l'ornement, la sylviculture et pour la popiculture (dès 1960).

Une espèce clé de la ripisylve

Ce sont des espèces pionnières, emblématiques des milieux alluviaux ligériens, témoins d'un fleuve actif et vivant. Ils colonisent des substrats nus et frais, grèves, bancs de sables et berges où l'eau est bien oxygénée et la lumière abondante. Associés aux saules, aulnes, frênes ils constituent les forêts galeries de berges.

Leur intérêt est à la fois écologique, paysager et économique : ils sont un des moteurs du cycle de l'eau, les vieux arbres offrent des habitats, cavités et gros bois, pour oiseaux, chauves-souris et insectes ; leurs racines participent à la fixation des sables ou aux remaniements sédimentaires en période de crues, à la consolidation des berges et l'épuration des eaux. Leurs silhouettes animent les paysages et leur exploitation participe à l'économie.

Ce sont des espèces clés de la ripisylve à fort enjeu génétique. Depuis bientôt 3 siècles, des croisements répétés, naturels ou provoqués, entre individus d'espèces, variétés ou clones, ont engendré de nouvelles combinaisons génétiques. Tout le long du Val de Loire, au sein des populations de Peuplier noir, ces échanges de gènes se sont traduits par des variations de forme, de résistance, d'adaptations...

Reconnaître le Peuplier noir d'Europe

Le peuplier noir d'Europe (*Populus nigra* ssp *nigra*) indigène peut vivre 150 ans, les individus sont mâles ou femelles. Port à large cime irrégulier à branches basses étalées et arquées, tronc souvent bossu, écorce noirâtre très profondément fissurée. Jeunes rameaux arrondis gris-vert olive et porteurs de feuilles pointues losangiques, pétioles aplatis, bourgeons pointus, brun-rouge, plaqués aux rameaux. Les vieux arbres sont bosselés (broussins) et **sont très rarement parasités par le gui**, ce qui les différencie des peupliers hybrides.

Le peuplier noir d'Italie (*P. nigra* 'Italica'), mutant ancien (XVI^e) multiplié par bouturage ; tous les individus sont mâles.

Ce cultivar, introduit en France en 1750, sera qualifié "de prodige et trésor de l'agriculture" pour sa rapidité de croissance et son adaptation aux milieux humides. Arbre de grande hauteur (30 m), port élanqué, pyramidal, massivement planté au XIX^e en bordure des routes, des canaux, étangs, rivières, canaux, comme essence ornementale dans les parcs et jardins aristocratiques à la française. Devenu omniprésent, après avoir été largement cloné, il perd rapidement de son prestige comme bois d'œuvre et de production. Il se révèle fragile aux aléas climatiques, sensible aux maladies et dépérissements. C'est un arbre reconnaissable par ses charpentières redressées le long d'un tronc dégarni à sa base, devenant de plus en plus cannelé et grisâtre. Les jeunes rameaux brun-jaunâtre, anguleux, portent de petites feuilles triangulaires à longue pointe. Producteurs abondants de pollens transportés par le vent, ils pollinisent les peupliers noirs locaux ; la descendance fertile, (hybrides intraspécifiques, mâles ou femelles), ressemble plus au parent mâle, présente une plus grande vigueur végétative mais une baisse de fertilité. Les silhouettes des cultivars sont très variables, parfois élanquées et dégarnies à la base, plus trapues ou plus évasées, les feuilles plus denses, plus sombres et plus larges que le type P. d'Italie. Ces hybrides moins sensibles aux maladies (rouille...) sont sélectionnés en production ornementale.

Peupliers de Virginie et de Caroline (*Populus deltoides*)

Deux sous-espèces du Peuplier noir d'Amérique, port élanqué, flexueux attei-



Peuplier noir



Peupliers hybrides

gnant 25 mètres. Houppier clair, rameaux robustes, lisses, brun-jaunâtre, anguleux en vieillissant ; bourgeons pointus écartés, collants. Feuilles triangulaires-deltaïdes, d'où son nom, finement dentées, vertes et luisantes, devenant jaune-orangé en automne, chute tardive. Tronc droit, écorce grisâtre lisse devenant crevassée noirâtre. Long "chapelet de petits fruits" verts libérant des graines cotonneuses en abondance. Espèce en régression, car difficile à bouturer, mais il contribue à la création d'hybrides productifs, tolérants à certaines maladies et mieux adaptés aux milieux humides.

Les peupliers hybrides

Ils ont une origine génétique variée. Apparus fortuitement ou artificiellement. Ils résultent de croisements entre *P. nigra* ♀ X *P. deltaïdes* ♂ et sont tous fertiles. Certains peuvent être des hybrides multiples (un hybride se croise avec un autre hybride, ou une autre espèce ou l'un de ses parents indigènes). Tous possèdent alors un génome qui combine les contributions de deux, trois espèces ou plus ; cette redistribution de pools de gènes dans les descendance augmente la variabilité par cumul des caractères de plusieurs espèces.

Le tronc est plus régulier, moins de broussins, souvent plus droit, le houppier à flèche bien marquée et moins d'arches basses. Rameaux souvent cannelés, parfois anguleux sur certains clones. Feuilles plus grandes et finement dentées, plus triangulaires à base plus large. Bourgeons brun-rouge, plus gros, plus trapus, parfois un peu écartés. Débourrement et floraison sont plus homogènes. Au-delà de 15 ans, les cultivars de production **sont souvent porteurs de gui** et dépérissent.

Ces hybrides sont surtout utilisés pour la sylviculture et la popiculture, les cultivars sont sélectionnés et multipliés par clonage (bouturage) pour garantir les performances et caractères désirés : vitesse de croissance, résistance aux maladies et adaptations au milieu et climat. Dans les peupleraies du Val de Loire, parmi les cultivars et clones les mieux adaptés et les plus résistants, on trouve les « Blanc du Poitou », « Robusta », « Serotina » et des clones italiens I 214, I 45/51.

Mais les peupliers hybrides euraséens peuvent se reproduire naturellement par boutures de rameaux brisés, drageons, la reproduction sexuée reste

active ; ils représentent une menace majeure de pollution génétique des peupliers locaux, proches des peupleraies et plantations horticoles. Pollution lente, "disparition invisible" de ces génotypes indigènes, qui se manifeste par la régression des populations de Peupliers noir sauvages et l'appauvrissement de la biodiversité associée à ces écosystèmes alluviaux des bords de Loire et affluents.

Le peuplier noir "Loire" est en danger.

C'est l'une des espèces qui possède de nombreux atouts écologiques dans les écosystèmes forestiers de rives mais aussi l'une des plus menacées en France (et Europe) par les perturbations hydrauliques des fleuves, par fragmentations des habitats ouverts de plaines alluviales, par les longues sécheresses liées au changement climatique et les hybridations potentielles avec les peupliers cultivés. Depuis 1994, le réseau Européen EUFORGEN (Ressources Génétiques Forestières) a mis en œuvre un programme de conservation et de gestion durable des RGF, et depuis 2000 l'INRA d'Orléans coordonne le programme national de conservation des ressources génétiques de cette espèce au travers du projet de sauvegarde du peuplier noir ligérien POPLOIRE.

La Loire a longtemps servi de ressource pollinique, de graines et de "pouponnière" pour de nombreux cultivars et clones anciens de peupliers ; les populations naturelles pionnières sont mobiles, s'installent, disparaissent et recolonisent ailleurs. Leur maintien dépend du fonctionnement dynamique du lit du fleuve, de la connectivité avec boires et annexes latérales, de la mobilité des granulats et de la préservation de berges peu stabilisées, des grèves, bancs de sable et îles.

POPLOIRE, 2000, est un programme de sauvegarde-conservation qui repose sur 2 stratégies :

- Une conservation statique, collection, constitués par l'INRAe, de "clones Loire" représentés par plusieurs génomes (collection nationale de Guéméné-Penfao avec 500 clones de Peuplier noir pour l'ensemble des bassins versants français) pour comparaison de diversité et servir de pieds-mère précisément identifiés, étudier leurs caractères et comportement face aux contraintes environnementales, fournir des "plants certifiés" adaptés (au bassin versant ligérien) dans les actions de res-

tauration écologique. Ces clones sont conservés sous formes de boutures, et graines et pollens in vitro à basse température.

- Une conservation sur site, consistant à inventorier, étudier les populations naturelles présentes, repérer les plus représentatives, préserver leur diversité génétique ancienne et leurs adaptations locales. Mais aussi maintenir présentes ces populations indigènes dans une dynamique naturelle du fleuve, suivre sa reproduction naturelle (par bouturage ou voie sexuée/nombre de mâles) et le renouvellement des jeunes colonies tout en contrôlant les flux génétiques "polluants" issus du Peuplier noir d'Italie ou ceux des Peupliers hybrides euraséens des peupleraies voisines proches du fleuve. Pour la Loire aval, les sites ligériens retenus ont été les bords de Loire à Montjean-sur-Loire et l'île Clémentine à Ste Luce ; deux sites marquant la limite aval où les populations naturelles sont plus rares, souvent réduites à des bosquets, parfois à des arbres isolés, sans contact proche avec des peupleraies. Des secteurs marqués, depuis un siècle, par des travaux hydrauliques de grande ampleur (endiguements, enrochements de berges, isolements de bras et ruptures d'écoulement, abaissement de la nappe alluviale, prélèvements massifs de granulats et chenalisation du lit navigable) ou par des opérations de dévégétalisation (des berges, grèves et bancs de sable). Autant de travaux qui ont modifié les processus de régénération et accéléré la régression locale de l'espèce native.

Deux stratégies complémentaires menées depuis 25 ans qui, ces dernières années, ont été renforcées par la réalisation de grands travaux de rééquilibrage de la Loire armoricaine ayant pour objectifs la remobilisation des sédiments, le soutien des étiages et la reconquête hydraulique des annexes latérales.

Mais aujourd'hui, "la restauration assistée" de cette ripisylve sera-t-elle suffisante pour conserver les populations naturelles de *Populus nigra* et leurs variabilités et adaptations actuelles, face aux hausses de températures printanières, estivales extrêmes et répétitives doublées de sécheresses durables des alluvions et l'affaissement des lignes d'eau d'étiage ?

Michel Liétout

Lettre d'information éditée par La Sauvegarde de la Loire Angevine, 14 rue Lionnaise, 49100 ANGERS
association loi 1901 affiliée à "FNE 49" et au "Comité Loire Vivante"
Conseil d'administration : Présidente : E. Lemoine-Maulny - Vice-Président : J-P. Gislard - Secrétaire : J. Merceron
Trésorier : G. Cougnaud - Administrateurs : J-C. Beaudoin, J-C. Hippolyte, M. Liétout, J. Tharrault, J. Zeimert

Directrice de la publication : E. Lemoine-Maulny - Impression : Welcome Service Copy - Angers
Dépôt légal : Octobre 2026 - numéro ISSN : 1760-0162

site internet : <http://www.sauvegarde-loire-angevine.org>

courriel : contact@sauvegarde-loire-angevine.org